



ATROPHIE

EXTRAIT DE TERMINALS

GILLES LOUPPE *

ATROPHIE

ACTE I – LA SURFACE

CHAPITRE 1

Dans l'ascenseur du Hall C, on dirait que quelqu'un a passé une chaussette de sport au micro-ondes dans une boîte en carton, et je sais très bien que ce sont deux comparaisons qui se disputent une place trop petite pour elles. Mais je m'en fous, parce que j'ai dix-huit ans et je n'ai pas encore appris qu'essayer de décrire avec précision n'est pas la même chose que décrire bien, mais je m'emballe, et m'emballer c'est encore un truc que je fais tout le temps.

Quatrième étage. Chambre 412. Je porte tout ce que je possède dans deux valises et un sac à dos qui fait à mon épaule gauche un truc que je regretterai à trente ans, et je me dis : ça y est, on y est. C'est la scène où ça commence. Je pense en chapitres, ces temps-ci, comme si ma vie avait une architecture que je pourrais voir d'en haut si je plissais un peu les yeux, le genre de métacucidité qui donne envie aux gens de te pousser dans l'escalier, et je le sais, et je continue quand même, parce que j'ai dix-huit ans et que je crois encore que l'intelligence est un trait de caractère plutôt qu'une pratique, erreur tellement commune chez les premières années qu'elle devrait figurer sur le livret d'orientation.

La porte du 412 est calée ouverte. Je m'arrête dans le couloir. Mon cœur s'emballe bêtement et je reste planté là cinq secondes à faire semblant de regarder mon téléphone alors qu'en vrai je suis un gars de dix-huit ans dans un bâtiment qu'il n'a jamais vu, sur le point de rencontrer quelqu'un avec

qui il va vivre pendant un an, et toute cette narration par-dessus mon épaule fait son boulot habituel, qui est de m'empêcher de remarquer que je suis terrifié.

Il y a déjà quelqu'un à l'intérieur.

Il est assis sur le lit de gauche (moi j'ai le lit de droite, j'ai la fenêtre, je prends ça comme un signe même si je ne crois pas aux signes), cheveux bruns bouclés qui font ce qu'ils veulent, chemise à carreaux manches retroussées jusqu'aux coudes, et sur son bureau : de vrais livres en papier. Je lis les tranches d'ici. *Structure and Interpretation of Computer Programs*. Un gros truc de Knuth dont j'apprendrai plus tard que c'est *The Art of Computer Programming*, quatre mille pages de dévotion mathématique au tri et à la recherche. Un exemplaire écorné de *Gödel, Escher, Bach* d'où dépassent des Post-it comme le plumage d'un oiseau savant exotique.

« Salut », je dis.

Il lève les yeux. Cligne. Puis sourit. « Oh, salut. Moi c'est Marco. »

« Chouette chambre », je dis. La chambre est un rectangle en béton avec deux lits, deux bureaux, et une fenêtre qui donne sur le système de ventilation d'un autre bâtiment. J'ai toujours su faire semblant.

Marco referme son ordi. « T'es en info toi aussi ? »

« Ouais. »

« Cool. » Il se lève et me serre la main, ce qui est bizarrement formel et j'aime bien, comme tu aimes tout ce qui te surprend en étant légèrement décalé par rapport à son cadre. Sa poignée est ferme. Il a des callosités au bout des doigts. Plus tard j'apprendrai qu'il joue de la guitare classique, mal, avec une dévotion appliquée, dans la cage d'escalier à onze heures du soir jusqu'à ce que quelqu'un lui gueule dessus, auquel cas il change de cage d'escalier et continue, parce que Marco n'abandonne pas un truc parce que c'est dur ou parce que quelqu'un proteste ; il arrête quand il en a fini avec, mais pour l'instant c'est juste un type en chemise à carreaux qui lit Knuth pour le plaisir, et je me dis : bon. Ça peut marcher.

Il a déjà réorganisé les meubles. Les deux bureaux accolés pour faire une seule longue surface, ce qui fait que ma chaise fait face au mur. Il me voit le voir.

« Oh, désolé. Je peux remettre. C'est juste que j'ai besoin d'étaler. Mauvaise habitude. »

Il dit « mauvaise habitude » du ton qu'on prend quand on ne pense pas vraiment que c'est mauvais. C'est un truc que j'allais apprendre sur Marco : il s'excuse de tout, tout le temps, et ne change rien. C'est exaspérant comme seuls les gens sincèrement bien sont exaspérants, parce qu'on ne peut pas rester fâché contre quelqu'un qui est sincèrement désolé et qui va sincèrement recommencer.

Je lâche mes sacs sur le lit de droite et je sors.

...

Le campus, c'est du béton, du verre et des angles droits qui donnent l'impression que quelqu'un a essayé de bâtir une ville avec rien d'autre que du papier millimétré et une dent contre les courbes. Le bâtiment d'ingénierie ressemble à un ministère soviétique qui aurait demandé une bourse de recherche et l'aurait obtenue. Mais on est en septembre, et la lumière fait ce truc de septembre, elle entre bas et dorée à travers les chênes de l'allée principale, et tout (le béton, le verre, les étudiants qui se déplacent en grappes ou seuls) ressemble à un film de campus. Ce à quoi je veux que ça ressemble, exactement. Je veux le plan large d'ouverture. Le montage. La scène où la bande-son monte et le protagoniste marche vers un avenir qui va tout changer, et je sais que c'est narcissique, je sais que narrer sa propre vie en termes cinématographiques c'est une forme de délire, mais le délire fait un bien fou en septembre, quand tout commence, quand tu n'as pas encore échoué à quoi que ce soit parce que tu n'as encore rien tenté. Je m'entends me narrer, ce qui devrait être un signal d'alerte mais qui me fait plutôt l'effet d'une fonctionnalité.

Je suis insupportable. Je le sais. J'ai dix-huit ans, je crois qu'être intelligent est la chose la plus importante qu'on puisse être, et je n'ai pas encore

appris que cette croyance est une connerie à part entière, une connerie au vocabulaire irréprochable et sans aucune fondation. Mais là, maintenant, avec la lumière à travers les arbres et CSCI 201 sur mon emploi du temps, je crois franchement que je suis sur le point de devenir quelque chose. Pas quelqu'un. Quelque chose. Une chose qui pense. Un esprit qui compte.

...

La professeure Chen est petite et précise. Elle se déplace comme quelqu'un qui a réfléchi à l'endroit où poser chaque pied, autrement dit elle se déplace comme elle pense : avec application, avec une économie qui rend chaque geste nécessaire. Son écriture au tableau est impeccable, ces minuscules caractères parfaits qu'elle déploie de gauche à droite, de haut en bas, sans espace perdu, chaque ligne servant de socle à la suivante. La regarder remplir un tableau, c'est regarder quelqu'un construire une maison brique à brique, et soudain tu comprends à quoi servent les briques.

« Ce cours », dit-elle, le premier jour, debout devant deux cents étudiants de première année tour à tour terrifiés, ennuyés, en gueule de bois, ou qui font semblant d'être détendus pour faire barrage à la terreur d'être quelque part qui pourrait vraiment compter, « n'est pas un cours pour apprendre à coder. »

Elle laisse la phrase s'installer. Son regard parcourt la salle, pas en balayant mais en jaugeant, comme un médecin lit une salle d'attente. Elle s'attarde sur les rangs du fond, là où les laptops sont déjà ouverts.

« Le code, c'est un effet de bord. Ce cours, c'est un cours où on apprend à penser avec précision. À prendre un problème flou et le rendre précis. À prendre un problème précis et le découper en morceaux. À prendre ces morceaux et les décrire dans un langage assez exact pour qu'une machine puisse suivre les instructions. »

Elle se tourne vers le tableau et y écrit, en ces lettres impeccables :
ABSTRACTION.

« La machine, c'est la partie facile. La machine fait ce qu'on lui dit. La partie difficile, c'est de savoir quoi lui dire. La partie difficile, c'est la pensée. »

Je note ça dans mon carnet, un Moleskine parce que je fais semblant d'être le genre de personne qui utilise des Moleskine, le genre de mec qui croit que ses pensées méritent un carnet à quatorze balles. J'écris : *La partie difficile, c'est la pensée*. Je souligne deux fois. Je ne me demande pas ce que ça veut dire.

Marco, assis à côté de moi, n'écrit rien. Il regarde. Son stylo sur le bureau, intact. Il ne joue pas la scène comme moi je la joue. Il écoute, pour de vrai. La différence est ténue et je n'arrive pas tout à fait à la formuler, mais ça a un rapport avec la relation entre recevoir et enregistrer, et Marco a apparemment une capacité à recevoir que je compense par un excès d'enregistrement.

...

Le premier devoir sort le jeudi. Mis en ligne sur la page du cours à seize heures et à seize heures trois je l'ai lu trois fois, chaque lecture augmentant ma compréhension d'exactly zéro pour cent.

Écrire un programme Python qui prend une liste d'entiers et renvoie la plus longue sous-suite croissante.

Je sais ce que chacun de ces mots veut dire pris séparément. Mis ensemble, ils forment une phrase que je comprends en théorie mais que je n'arrive pas à traduire en action. C'est comme si on me demandait de peindre un coucher de soleil : je sais ce que sont les couleurs, je sais ce qu'est le soleil, mais le pinceau dans ma main est connecté à un cerveau qui n'a jamais converti comprendre en faire, parce que jusqu'ici comprendre et faire c'était la même chose, tu lisais le manuel, tu répondais à la question, la réponse était dans le manuel. Là c'est différent. La réponse, il faut la construire.

J'ouvre VS Code. Je fixe le curseur qui clignote. Le curseur clignote toutes les 500 millisecondes environ, je le sais parce que j'ai cherché l'an dernier pendant une spirale de procrastination qui a commencé par « comment marche un curseur » et s'est terminée trois heures plus tard avec moi en train de lire l'histoire du tube cathodique. Là chaque clignotement ressemble à un petit jugement. *Clin*. Tu ne sais pas ce que tu fais. *Clin*. Tout le monde a déjà commencé.

Je tape : `def longest_increasing_subsequence(nums):` et je reste assis dix minutes pendant que le curseur clignote après les deux-points, et la fonction a un nom mais elle est vide, ce qui me fait l'effet d'une métaphore que je devrais ressortir plus loin dans le récit mais que je note dès maintenant parce que je n'arrive pas à m'en empêcher.

Je vais aux notes de cours. J'écris une boucle `for`. Elle est fausse. Pas fausse d'une manière intéressante, fausse comme on est faux quand on n'a pas compris ce qu'on écrivait. Effacer. Recommencer. Toujours faux.

Marco revient du dîner et me trouve en tailleur sur mon lit avec un laptop qui génère assez de chaleur pour être techniquement classé comme radiateur d'appoint.

« Celui de la sous-suite ? »

« Ouais. »

« T'as essayé d'y réfléchir avec un petit exemple d'abord ? Genre cinq nombres sur une feuille ? »

J'ai pas essayé. L'idée d'aborder un problème de code avec un crayon et du papier ne m'est pas venue, parce que je parlais du principe implicite que les problèmes de code se résolvent dans le code, en fixant le code, en forçant le code à être juste par pure intensité oculaire, méthode qui n'est enseignée dans aucun manuel, parce que c'est pas une méthode. C'est du désespoir qui se prend pour de l'effort.

Marco s'assied sur son lit, sort un vrai carnet et se met à dessiner des diagrammes. Des flèches qui relient des nombres. De petits tableaux avec des lignes et des colonnes. Il bosse à la main, lentement, et je le vois se tromper, revenir, biffer, essayer une autre approche, et son visage, son visage fait un truc que je ne comprends pas tout à fait. Il a l'air heureux. Pas heureux comme quand on se divertit. Heureux comme quand on est engagé. Comme si la galère était précisément ce pour quoi il était venu, la résistance contre laquelle sa pensée prend de la force, de la même manière qu'un muscle a besoin d'un appui pour pousser, et j'assiste à ça en direct,

je regarde quelqu'un prendre son pied à faire exactement l'activité qui me donne envie de jeter mon portable par la fenêtre.

J'essaie à sa façon. J'écris les nombres 3, 1, 8, 2, 5 sur une feuille. Je trace les sous-suites. Je commence à voir. Il y a un motif, pas dans les nombres mais dans la manière de les regarder, dans la façon dont tu construis à partir de chaque position, et d'un coup le code dans ma tête arrête d'être un assortiment de mots-clés au hasard et devient la description d'un procédé que j'ai trouvé avec un crayon et cinq nombres sur un bout de papier. De la programmation dynamique, sauf que je ne sais pas encore que ça s'appelle comme ça.

J'écris le code. Il s'exécute. Il est faux. Mais il est faux d'une manière nouvelle, et que je peux diagnostiquer, parce que je comprends ce qu'il est censé faire, et l'écart entre ce qu'il fait et ce qu'il devrait faire est visible et précis, comme une fissure dans un mur que j'ai bâti moi-même et que je sais réparer parce que je sais comment le mur a été bâti. Je trouve le bug. Une erreur d'index à un près dans la boucle intérieure, la classique, l'ennemie ancestrale, l'erreur tellement commune qu'elle a sa page Wikipédia. Je corrige. Ça s'exécute. Ça marche.

Il est une heure quarante-sept du matin. J'ai passé six heures sur un programme de vingt-trois lignes. Vingt-trois lignes ! Je pourrais les écrire sur une fiche ! Mais j'ai l'impression d'avoir gravi une montagne, un vrai truc vertical avec un sommet, et l'air là-haut est fin et clair, et la compréhension vit dans mon corps, dans mes doigts, dans les voies neuronales qui se sont formées pendant que je luttais, biffais, recommençais, et cette compréhension-là est différente de la lecture, différente de se faire dire, c'est le truc lui-même, la compréhension qui vient du fait de construire. Je me tourne pour le dire à Marco mais il dort, son laptop fermé, son carnet encore ouvert sur son bureau avec ces petits diagrammes de flèches partout, comme la notation d'une danse dont lui seul connaît les pas.

Je devrais dormir. Je devrais rendre le devoir, fermer le laptop et dormir.

À la place, je google « longest increasing subsequence solution » parce que je veux voir comment les autres ont fait, parce que le bâtisseur veut

comparer les plans, parce que je plane encore. Le premier résultat est un thread Stack Overflow et le deuxième une page GeeksforGeeks et le troisième autre chose.

C'est un lien vers une conversation. Quelqu'un a collé l'énoncé dans ChatGPT et la réponse est là. Solution complète. Propre, commentée, juste. Avec une explication meilleure que celle du manuel. Avec une analyse de complexité temporelle que je ne verrai pas en cours avant trois semaines.

Je la compare à la mienne. La mienne est plus moche. Des variables superflues, une condition redondante dans la boucle intérieure, des commentaires du style `# check if bigger` qui sont le genre de commentaire qui reformule le code en anglais sans rien ajouter. La version de l'IA est élégante, professionnelle, c'est le code de quelqu'un qui avait compris le problème en entier avant de commencer à taper, qui n'a pris aucune mauvaise direction, commis aucune erreur d'index, pas passé six heures à tâtonner dans le noir avec un crayon.

Il m'a fallu six heures pour écrire vingt-trois lignes qui marchent à peu près. Ce truc a produit quarante lignes de code parfait en quatre secondes.

Je ferme l'onglet. Il se passe quelque chose dans ma poitrine que je n'arrive pas à nommer. C'est pas de la jalousie, tu peux pas être jaloux d'un outil. C'est du vertige. Je montais un escalier dans le noir et quelqu'un vient d'allumer la lumière et il y a un ascenseur juste à côté. Même étage. Et mes jambes sont fatiguées et l'escalier d'un coup a l'air d'une souffrance volontaire que le monde a discrètement rendue facultative.

J'ouvre un nouvel onglet. Je crée un compte. Je colle le problème suivant de la série. Celui que je comptais faire demain, à la dure, crayon et papier.

La réponse revient en quelques secondes. Propre. Juste. Elle explique pas seulement le quoi mais le pourquoi, et l'explication est patiente et ne me lance jamais le regard que Chen me lance, le regard évaluatif qui mesure la distance entre où tu es et où tu devrais être.

J'en fais trois de plus. Puis quatre. Je ne soumets rien. J'explore. Je regarde ce que ça sait faire. C'est comme la première fois que j'ai utilisé Google,

gamin, ce même vertige de capacité, cette même impression de : ça change tout. Ça change ce que veut dire « effort ».

Ma chambre est sombre à part l'écran. Marco respire régulièrement dans l'autre lit. Dehors, le campus est silencieux de ce silence de trois heures du matin où tu entends la clim qui cycle et rien d'autre.

J'ai l'impression d'avoir trouvé quelque chose. Pas un raccourci, les raccourcis supposent une destination vers laquelle tu marches encore. Un escalator à côté de l'escalier, sauf qu'il est infiniment haut et infiniment patient et qu'il ne tombe jamais en panne. J'ai fait la chose difficile ce soir, j'ai résolu le problème tout seul, et maintenant je sais qu'il existe un outil qui rend la chose difficile facultative. C'est pas tricher. Tricher, c'est copier. Ça, c'est juste bosser plus intelligemment. Tout le monde dit bosser plus intelligemment, pas plus dur. C'est littéralement tout l'intérêt de l'informatique : automatiser les parties chiantes pour se concentrer sur ce qui compte. Pourquoi je n'utiliserais pas tous les outils disponibles ? Et je sais que ce raisonnement a un vice quelque part, je le sens comme on sent un courant d'air dans une pièce sans voir la fenêtre ouverte, mais le raisonnement fait tellement de bien et l'outil marche tellement bien et il est trois heures du matin et la capacité de se mentir à soi-même à dix-huit ans est une ressource qui se renouvelle plus vite que tu ne la dépenses.

Demain je ferai le prochain devoir moi-même. Évidemment. J'utiliserai l'outil pour vérifier mon travail, peut-être. Pour contrôler. C'est tout. C'est absolument tout.

Je m'endors vite, comme on s'endort à dix-huit ans quand on sait, avec l'assurance pleine, jamais testée, magnifique de celui qui ne s'est jamais trompé sur rien d'important. Je vais bien.

...

*

**

CHAPITRE 2

Le deuxième devoir, je l'ai fait moi-même. En gros.

Chen avait introduit la récursivité la semaine d'avant. L'arbre des appels au tableau, qui se dédouble, qui se dédouble. J'avais levé la main, ce que je ne faisais presque jamais. « C'est pas au fond de la récurrence ? Cas de base, hérédité ? » Le marqueur de Chen s'est arrêté net. Elle m'a regardé, puis elle a noté quelque chose dans son carnet. Pas au tableau. Dans son carnet. « C'est exactement ça », elle a dit. « La plupart des gens ne voient pas ça avant le cours de théorie. »

J'ai commencé sur papier, comme Marco m'avait montré. Tri fusion, cette fois. Couper la liste. Trier chaque moitié. Les fusionner. Récursif. Je sentais la logique se propager à travers les couches, chaque division produisant un problème plus simple jusqu'à tomber sur une liste d'un seul élément, le cas de base, la tortue du fond.

J'ai écrit le code et il était faux et je l'ai corrigé et il était faux autrement et j'ai corrigé ça et il triait et j'ai ressenti à nouveau le truc de la montagne, plus petit cette fois, une colline, mais quand même la mienne.

Sauf que l'étape de fusion était fausse. Deux moitiés triées en entrée, n'importe quoi en sortie. Je l'ai débuggée pendant quarante minutes, à intervertir des indices, à inverser des comparaisons, à afficher des états intermédiaires qui n'avaient aucun sens. La fusion marchait sur papier. Dans

le code, non. Je voyais que les deux moitiés étaient triées. Je voyais que la fusion comparait les bons éléments. Mais le résultat sortait mélangé, et l'écart entre ce que je comprenais et ce que le code faisait devenait exaspérant parce que je comprenais l'algorithme, vraiment, j'arrivais pas à traduire la compréhension en instructions qui marchent, ce qui est exactement l'écart que Chen avait décrit le premier jour, l'écart entre savoir et dire, et j'étais en plein dedans à vingt-trois heures dix-sept avec le devoir à rendre à minuit.

J'ai ouvert ChatGPT. Juste pour ce truc-là.

« Mon étape de merge dans le tri fusion produit une sortie fausse alors que les deux moitiés sont bien triées. »

J'ai collé mon code. La réponse est arrivée en quelques secondes. Je mutais la liste originale pendant que je la lisais. La fusion écrasait des éléments qu'elle n'avait pas encore comparés. Il me fallait une copie. Une ligne : `left, right = nums[:mid], nums[mid:]`. Puis fusionner dans l'originale. Le problème n'était pas l'algo. Il était dans les données. Je détruisais mon propre input.

Je connaissais l'aliasing. Je connaissais la mutation. Je n'arrivais pas à le voir dans mon propre code, parce que pour le voir il faut tenir toute l'exécution dans sa tête en même temps, ce que le code dit, à quoi ressemble la mémoire, comment les deux divergent, et c'est une compétence, pas un fait, et je ne l'avais pas encore construite. L'outil l'a contournée.

J'ai collé la correction. Pas la solution entière. Juste le concept, réécrit dans ma syntaxe, avec mes noms de variables, ce dont je me disais que ça comptait, ce dont je me disais que ça faisait de moi un auteur, de la même façon que traduire une phrase du français vers l'anglais fait de toi un auteur : tu choisis les mots, même si quelqu'un d'autre a composé la pensée. J'ai rendu à vingt-trois heures quarante et une. Le A.

La culpabilité avait une nuance de gris bien précise. Pas une transgression. Un compromis. Du genre qui ne s'annonce pas mais qui change légèrement la couleur de tout. La ligne était si fine, et l'autre côté ressemblait tellement à ce côté-ci.

J'en ai parlé à Marco le lendemain matin, en glissant ça mine de rien, en balançant l'aveu comme si c'était rien.

« J'ai utilisé ChatGPT pour débloquer un cas limite hier soir. »

Il a levé les yeux de son bol de céréales. « Pour le tri fusion ? »

« Ouais, juste un truc de mutation. J'étais bloqué depuis genre une heure. »

Il a haussé les épaules. « J'ai eu le même bug. J'ai fini par dessiner le plan mémoire sur papier jusqu'à voir où se produisait l'écrasement. Ça m'a pris genre deux heures. »

Deux heures. Il avait passé deux heures sur un truc que j'avais résolu en trente secondes avec un prompt. Sa note serait la même que la mienne. Demain, ni lui ni moi ne nous souviendrions du fix précis. Mais quelque part dans le cerveau de Marco un sillon se creusait plus profond, une voie neuronale qui savait à quoi ressemblaient les cas de base récurrents, pas comme des faits à rappeler mais comme des motifs à reconnaître, comme un menuisier sent au toucher qu'un assemblage est bien serré plutôt qu'au mètre. Le genre de connaissance qui n'apparaît pas sur un relevé de notes. Le genre qui apparaît la prochaine fois que tu vois un cas de base, et la fois d'après, qui s'accumule en silence comme les intérêts dans un compte dont il ignore qu'il le remplit, composés et invisibles.

J'y pensais pas. Je le notais comme on note un changement de météo sans en tirer la moindre conclusion. J'ai mangé mes céréales. Marco faisait son truc, manger d'une main et lire de l'autre, sauf que le livre était calé contre la brique de lait et glissait sans arrêt. Il l'a rattrapé pour la troisième fois et a dit, sans lever les yeux : « Il me faut un pupitre. »

« Il te faut arrêter de lire au petit-déj. »

« Il te faut arrêter de me dire ce qu'il me faut. »

Il souriait. Je souriais. Le genre d'échange qui veut rien dire et qui veut tout dire, la langue privée de deux personnes qui vivent dans la même petite pièce et qui ont commencé à se synchroniser. On est partis en cours. Le

soleil d'octobre était doré et je me sentais bien. La culpabilité s'était diluée, mélangée au bruit de fond d'être une personne avec une conscience qui fait parfois des trucs qu'elle note puis oublie.

...

En novembre j'avais un système : essayer d'abord, demander ensuite.

Je me donnais trente minutes. Si je craquais pas, j'ouvrais le chat. J'étais pas un de ces mecs qui collaient l'énoncé tel quel : je les voyais à la biblio, à copier la sortie avec un find-replace sur les noms de variables. Ça, c'était tricher. Moi je faisais autre chose.

Du moins c'était la version. Et la version marchait parce qu'elle était en grande partie vraie, comme le sont les mensonges efficaces. La partie fausse était celle qui comptait le plus. J'apprenais. Quand l'IA expliquait un concept, je lisais l'explication. Je suivais la logique. J'acquiesçais. Je croyais comprendre. La compréhension avait une texture, et si j'avais été plus honnête je l'aurais examinée de plus près : lisse, sans friction, comme lire un article Wikipédia sur le parachutisme. Informatif. Complet. Totalement différent de sauter d'un avion. Mais qui saute d'un avion quand on peut lire un article sur le sujet ?

Les notes étaient bonnes. Très bonnes. Mon code avait développé un vernis pro né de l'absorption du style de l'IA, ses conventions de nommage, sa préférence pour les list comprehensions plutôt que les boucles explicites, sa gestion d'erreurs élégante avec exceptions custom et logique de retry. Les TA écrivaient des trucs comme « excellente implémentation » et « code propre, bien documenté ». Sur toutes les métriques que l'université se donnait la peine de mesurer, j'excellais. Les métriques étaient justes. Les métriques mesuraient la mauvaise chose.

Marco a eu un B à l'examen de mi-session. Moi un A-. Il avait passé la semaine d'avant à remplir un carnet d'exos, à les faire à la main, à en rater la moitié, puis à comprendre pourquoi il les avait ratés, ce qui prenait plus longtemps que de les résoudre, et au bout sa compréhension était aussi dense et porteuse qu'une fondation coulée à la main, bosselée, imparfaite, et

absolument solide. Moi j'avais passé la soirée à faire expliquer les algos clés par ChatGPT avec des exemples, puis à me tester en les reformulant. Une technique de répétition. Une performance de préparation, et la performance était assez convaincante pour me convaincre moi-même.

La différence se voyait en cours. Quand Chen posait une question hors script, de côté, qui exigeait de relier deux idées en temps réel, Marco levait la main. Pas moi. Pas parce que j'avais pas la réponse. Parce que le temps que j'assemble une réponse à partir des morceaux mémorisés, Marco en était déjà à sa troisième phrase d'une explication qui sonnait comme s'il la construisait en parlant, en la reliant à un truc de deux cours plus tôt que j'avais oublié. Le stylo de Chen s'arrêtait quand Marco parlait. Elle écrivait pas ce qu'il disait. Elle écrivait autre chose, plus court, et je ne me suis jamais demandé ce que ça pouvait être.

Ce que j'allais dire avait l'air mince. Récité. Comme citer l'intuition de quelqu'un en la faisant passer pour la sienne.

J'ai commencé à m'asseoir plus loin. Du fond, la voix de Marco n'était qu'un son parmi d'autres, et les questions de Chen étaient juste des prompts auxquels je n'avais pas à répondre. Une fois, en début de semestre, elle s'est interrompue en plein cours et a dit : « Je vois vos écrans d'ici. » Personne n'a ri. Elle ne l'a pas redit.

Le semestre s'est terminé. *Dean's List*. Moyenne : 3,8. Ma mère a pleuré au téléphone, ce genre de pleurs où la fierté et le soulagement convergent en un son qui n'est ni tout à fait l'un ni tout à fait l'autre, et j'ai senti le poids de sa fierté comme une main chaude sur mon épaule et j'ai pensé : je l'ai mérité. J'ai fait le travail. L'IA, c'était juste un outil. Tout le monde utilise des outils. Les architectes utilisent des logiciels de CAO. Les matheux utilisent des calculatrices. Les écrivains utilisent des traitements de texte. Je fais juste ce que tout le monde fait, avec un outil un peu plus puissant, et la différence entre un outil et une béquille, c'est la différence entre choisir de l'utiliser et en avoir besoin, et moi je choisis, bref, je gère.

Je suis rentré pour les vacances d'hiver et tout le monde m'a dit à quel point il était fier de moi et je me sentais fier et la fierté tenait bien, et je ne

pensais pas à la règle des trente minutes, qui en décembre était devenue la règle des vingt minutes, qui au dernier devoir était devenue un truc plus proche de : essayer, mais pas trop fort. Pas au-delà du moment où ça arrête d'être fun. Pas au-delà du moment où je pouvais juste demander.

. . .

*
**

CHAPITRE 3

Semestre de printemps. L'outil s'est amélioré. Ou je me suis amélioré à l'utiliser. Les deux étaient vrais, et la distinction entre les deux comptait, et je la traitais comme si elle comptait pas.

J'ai découvert Copilot en janvier. ChatGPT, c'était à l'autre bout de la ville : il fallait y aller, demander, ramener la réponse, et le trajet imposait une friction, un écart, un moment d'air entre le problème et la solution pendant lequel, si t'étais attentif, tu pouvais penser par toi-même. Copilot éliminait l'écart. Il était dans l'éditeur. Dans la pièce. En train de me regarder taper. Il finissait mes phrases, sauf qu'il avait toujours raison et ne s'agaçait jamais. La première fois qu'il a auto-complété une fonction entière, correctement, à partir du seul nom et d'un commentaire, j'ai ri tout haut. Un rire surpris, ravi, un peu taré, le rire de quelqu'un qui vient de voir un tour de magie et qui en a compris le mécanisme et qui trouve le tour et le mécanisme merveilleux chacun de leur côté.

Marco a levé la tête depuis son bureau. Je lui ai montré. Il a plissé les yeux sur l'écran, lu la fonction auto-complétée, et a dit : « Tiens. » Une syllabe. Puis il est retourné à son manuel. *Introduction to Algorithms*, 1 300 pages. Il avait quatre chapitres d'avance sur le cours, il surlignait des passages et annotait en marge au crayon, des notes si petites qu'elles ressemblaient aux notes de bas de page des pensées de quelqu'un d'autre. Ces chapitres en plus déposaient en lui des strates de compréhension qui s'accumulaient comme

le limon dans un lit de rivière, chaque strate trop fine pour être vue, mais qui formaient ensemble quelque chose de solide.

Je ne lisais plus le manuel. Je parcourais les titres de section, puis je laissais l'IA résumer l'essentiel. Les résumés étaient concis, clairs. J'avais pas besoin de la démonstration. J'avais besoin du motif.

Février : j'ai arrêté d'aller aux permanences de la prof Chen. Aucun intérêt. Quelle que soit ma question, l'IA répondait plus vite, sans le théâtre de faire semblant d'avoir essayé plus que je ne l'avais fait, sans le regard évaluatif de Chen, le regard qui mesurait la distance entre la question que je posais et celle que j'aurais dû poser.

Mars : un projet de groupe. À quatre, construire un scraper web en Python. J'ai écrit ma partie en un après-midi, ce qui revenait en fait à décrire ce que ma partie devait faire dans un prompt soigneusement formulé à Claude puis à raffiner la sortie en trois tours de conversation. Le code était excellent. Il gérait des cas limites auxquels j'aurais pas pensé. Il avait une gestion d'erreurs avec classes d'exception custom, une logique de retry et du logging qui faisait ressembler le tout au travail d'un ingé senior avec dix ans d'expérience. J'ai parcouru le code ligne par ligne et j'ai compris ce qu'il faisait, plus ou moins, comme tu comprends un moteur quand quelqu'un ouvre le capot et te montre : cette pièce tourne, celle-là pompe, le carburant entre, le mouvement sort. Je pouvais l'expliquer. J'aurais pas pu l'écrire de zéro. Mais personne te demande de bâtir un moteur de zéro.

Mon binôme Dana ramait depuis trois jours sur l'intégration d'une API. J'ai pris sa description du problème, je l'ai collée dans un nouveau chat, et je lui ai filé la solution en quinze minutes, et elle m'a regardé comme si j'avais fait un tour de magie. « Comment t'as trouvé si vite ? » elle a demandé, et j'ai dit : « J'ai déjà vu ce motif. » Je l'avais vu. L'IA l'avait reconnu.

Marco n'était pas dans mon groupe. Il est resté debout jusqu'à trois heures du matin trois nuits d'affilée. Leur projet était moins léché. Ils avaient un bug dans le parseur HTML, les balises auto-fermantes traitées comme des balises ouvrantes, l'arbre qui s'enfonçait, la pile qui ne se défaisait jamais.

Quand ils l'ont trouvé, Marco a décrit la traque à minuit en faisant des pâtes, les yeux allumés.

« J'ai littéralement imprimé chaque nœud au moment de sa création et j'ai regardé l'arbre pousser de travers. » Il a ri. « Deux cents lignes de debug. Je les ai scotchées au mur et je les ai parcourues comme un parchemin. »

Il parlait du code comme les musiciens parlent des passages difficiles. Avec affection. Avec intimité. Comme si lui et le code avaient une langue privée, une histoire commune bâtie sur la lutte et sur la percée occasionnelle qui justifiait toute la lutte. Une relation.

Je me suis rendu compte que je ne parlais pas du code, moi, pas du tout. Je parlais de projets. De livrables. De rendus. Le code était un moyen et la fin c'était la note et la note était bonne donc tout allait bien. J'arrivais pas à décrire mon code de mémoire. À tracer le flux des données à travers les fonctions. Mon nom était sur le commit mais le code aurait pu être celui de n'importe qui.

Avril : la règle des trente minutes était morte. Je me rappelais pas quand elle était morte. À un moment je m'étais rendu compte qu'elle était arbitraire de toute façon. Pourquoi trente minutes ? Pourquoi pas vingt ? Pourquoi pas cinq ? Le but, ça avait jamais été le temps. Le but, c'était de comprendre la solution, et je comprenais les solutions. J'y arrivais juste plus vite.

Maintenant je lisais l'énoncé, j'y réfléchissais peut-être cinq minutes, assez pour avoir une intuition de ce à quoi la réponse devait ressembler, une silhouette, puis je promptais. Parfois je sautais les cinq minutes. Ça marchait à tous les coups. C'est ça dont personne ne te prévient. Pas que ça va échouer. Que ça ne va pas échouer.

Fin de la première année. *Dean's List* à nouveau. Moyenne : 3,85. Ma mère était tellement fière qu'elle a collé la lettre sur le frigo à côté d'une photo de moi à six ans tenant une fusée Lego que j'avais montée d'après la notice, ce qui est une forme de prophétie ou une forme d'avertissement, selon ce que tu penses de la distinction entre suivre la notice et concevoir ce que la notice décrit.

Marco avait 3,5 et des cernes et un profil GitHub rempli de projets bordéliques, persos, lourdement commentés, qui se lisaient comme le journal intime de quelqu'un qui apprend à penser. Ses messages de commit racontaient des histoires : « Enfin corrigé ce putain de parseur. Le problème, c'étaient les balises auto-fermantes. Je ne retoucherai plus jamais à HTML. (Mensonge.) » Chaque commit était une empreinte, le procès-verbal d'un être humain précis prenant des décisions précises, qui se plantait et qui trouvait juste, et le plantage et la justesse étaient tous les deux visibles, comme les cicatrices font partie d'un corps.

Mon profil GitHub était rempli de code propre, anonyme, pro. Même procédé à chaque fois. Pas le mien.

Été. Maison. Grasses matinées. Jeux vidéo. Des heures à scroller mon téléphone au lit, le scroll devenu un réflexe, un tic, le pouce qui bouge tout seul, du contenu qui arrive et qui repart comme des trains que je regardais par la fenêtre sans monter dedans. Je codais pas. Pas une fois. Pas pour le plaisir, pas pour m'entraîner. L'idée me venait pas. L'absence d'une impulsion est la chose la plus invisible au monde. Tu ne remarques pas la faim que tu n'as jamais développée. Tu ne regrettes pas la démangeaison que tu n'as jamais sentie. Tu ne pleures pas la curiosité qui était censée pousser ici, dans cet espace, pendant ces mois, parce que tu sais pas qu'elle était censée pousser.

J'ai passé l'été à récupérer. De quoi ?

Marco m'a envoyé un message en juillet. Une photo de son écran : il avait construit un moteur d'échecs en C pendant l'été. Du C pur. « Il est nul », écrivait-il. « Il perd contre tout. Mais la représentation en bitboards est de moi et elle marche et je l'aime. »

Je lui ai renvoyé un pouce levé. Je le pensais. Je le pensais sincèrement, authentiquement, le pouce levé. C'était une réaction honnête, la réponse authentique d'un mec heureux pour son ami. Ce que je ne savais pas m'expliquer, même à moi, c'était pourquoi je revenais à la photo. Pas au code. À l'expression de son visage reflétée dans l'écran, à peine visible dans le coin. Il avait la tête que j'avais à une heure quarante-sept du matin en première

année, vingt-trois lignes de code moche qui tournaient proprement. Je scrollais. Je revenais. Je posais le téléphone. J'avais rien d'équivalent à offrir en retour. Aucun projet. Aucune création. Rien que j'aurais bâti parce que j'en avais envie, parce que le construire était tout l'intérêt, parce que le C était dur et le dur était la raison. Mon été était un blanc. Un blanc plaisant, confortable, bien reposé.

J'ai commencé à taper un truc plus long. Genre j'avais pensé à essayer Rust, ou peut-être à me faire un petit jeu, et j'en étais à quatre mots quand je les ai effacés parce qu'ils étaient faux et Marco le saurait. Il avait ce don. Tu pouvais pas faire semblant devant lui. Il te regardait avec ces yeux patients et attendait la vraie version.

Le pouce levé est resté dans la conversation. Marco a envoyé un smiley. On est passés à autre chose.

...

ACTE II – LE RACCOURCI

*

**

CHAPITRE 4

La deuxième année a commencé et quelque chose avait bougé. Pas en moi. Chez tout le monde. Septembre à nouveau, la lumière faisait son truc à travers les chênes, et je le remarquais comme on remarque une chanson qu'on aimait qui passe dans une supérette : familière, agréable, appartenant à quelqu'un d'autre.

Ça se sentait d'abord à la biblio. La biblio était différente. Les salles d'étude qui sonnaient avant comme des soupirs de frustration sonnaient maintenant comme un silence calme, productif. Tout le monde avait ses outils ouverts. Pas cachés. Le murmure de première année (*c'est tricher ?*) avait disparu. On avait décidé que non.

Si tout le monde est dans l'ascenseur, l'ascenseur est le sol. Faut être con pour ne pas monter.

Structures de données. Systèmes d'exploitation. Algorithmique II. Les cours sont devenus plus durs. Les outils sont devenus meilleurs. J'utilisais surtout Claude, maintenant. Il ne se contentait pas de résoudre les problèmes. Il anticipait pourquoi je demandais. Ce que ça produisait, c'était pas du soulagement. C'était de la confiance. Le genre qui remplace la pensée.

J'avais un nouveau workflow. Lire l'énoncé. Coller. Récupérer la solution. Lire la solution. M'assurer que je la « comprenais », ce qui voulait dire : est-ce que je pourrais l'expliquer en soirée ? Est-ce que je pourrais faire de

grands gestes autour de l'idée principale en produisant les bons sons ? Si oui, rendre. Si non, redemander une explication plus simple, puis rendre.

Il y avait là une efficacité qui ressemblait à de l'intelligence. Je traitais l'info plus vite que n'importe qui de ma promo. J'étais un optimiseur, le système était optimisé, les rendus étaient excellents.

La compréhension était réelle, à sa façon. Je savais ce qu'était un B-tree. Je savais pourquoi les tables de hachage étaient rapides. Je savais différencier BFS et DFS. Je savais ces trucs comme je sais que la mitochondrie est la centrale énergétique de la cellule : des faits, scellés et étiquetés, récupérables. Je pouvais dire les mots. Je pouvais pas ouvrir la boîte.

Marco savait autrement. Il a construit un B-tree de zéro pendant les vacances d'automne. Ça lui a pris une semaine. La première version était fautive de quatre manières différentes : logique de split à l'envers, clés qui se propageaient pas, pointeurs de feuilles en boucle, tout qui segfault sur des entrées de plus de 64 éléments. Il a trouvé et corrigé les quatre bugs, un à un, et à la fin il pouvait dessiner la procédure d'insertion sur une serviette en papier de mémoire. Avec le split. Avec les cas limites. La serviette ressemblait au cerveau de Marco retourné comme un gant. Elle était juste.

Je pouvais te dire ce que fait un B-tree. Marco pouvait t'en bâtir un les yeux bandés.

La différence est invisible sur un relevé. Invisible sur un CV. Invisible pour toutes les métriques que l'université utilise pour trier les étudiants en catégories de réussite. Le seul endroit où la différence se voit, c'est dans une salle avec un tableau, un marqueur, et pas de Wi-Fi. Cette salle, elle était pas encore arrivée.

Un soir, je suis rentré d'une soirée vers minuit. Marco était à son bureau au milieu de pages de carnet froissées. Il m'a regardé, puis il a regardé l'horloge.

« T'as pas l'examen d'algo demain ? »

« Si. J'ai révisé plus tôt. »

Il a baissé les yeux sur ses notes, les heures de travail étalées sur son bureau. Puis il m'a regardé à nouveau et un truc a traversé son visage que j'avais jamais vu. Pas de l'envie. Plus une espèce de confusion. Comme s'il faisait des calculs qui tombaient pas juste.

« Comment t'as le temps pour tout ? » il a demandé. Pas en accusant. Sincèrement perdu. Comme s'il regardait une équation qui devrait s'équilibrer et qui s'équilibrait pas.

J'ai haussé les épaules. « Je suis efficace. »

Il a hoché la tête lentement. Puis il a fait un truc qu'il avait jamais fait : il a fermé son carnet pendant que j'étais dans la pièce. Comme si le travail était soudain privé. Comme si ma présence à côté le faisait paraître autre.

« Bonne nuit », il a dit.

« Bonne nuit. »

Quoi que ce soit, j'ai laissé passer. Plus simple que de regarder. Je suis allé me coucher.

Mais on n'était pas noté sur le fait de construire dans le noir. On était noté sur la sortie, mesurée en exactitude et en conformité au barème. À cette aune, je gagnais. J'ai eu un A en Algorithmique II. Le prof a écrit : « Implémentation sophistiquée. Compréhension claire des trade-offs. » J'ai lu ça et j'ai eu chaud au cœur.

Je suis allé à plein de soirées. J'avais le temps. Les heures que je passais avant à lutter étaient libres, et je les remplissais avec de la bière, Netflix, et le genre de sociabilité où tout le monde est dans la même pièce à regarder des téléphones différents. C'était fun. C'était ce que le campus était censé être.

Le temps libre était bizarre. J'en faisais rien. Je codais pas pour le plaisir. Je lisais pas pour le plaisir. Je lançais pas de projets à côté. Le temps était libre et il restait libre. Comme une pièce vide dans laquelle on finit par ne plus entrer.

...

*
**

CHAPITRE 5

Troisième année. J'ai arrêté d'aller en cours.

C'est arrivé par étapes. D'abord les huit heures. Puis les lundis. Puis j'ai compris que je pouvais tirer quatre-vingt-dix minutes de cours d'une conversation de dix minutes avec Claude.

J'optimisais. C'est ce que font les gens intelligents. Trouver le goulot d'étranglement. L'éliminer.

Je regardais encore certains enregistrements en vitesse double en mangeant. Les voix des profs sortaient accélérées, compressées, le contenu dépouillé de son emballage.

Marco allait encore à tous les cours. Troisième rang. Notes à la main. Il posait des questions qui faisaient hésiter les profs. Je le savais parce que Dana m'en parlait. « Marco a posé une question de malade en OS aujourd'hui, Chen est restée là trente secondes avant de répondre. » J'acquiesçais. J'y étais pas. J'ai pas demandé quelle était la question.

Le truc avec les CM, c'est qu'ils sont inefficaces. Quatre-vingt-dix minutes pour un contenu que tu peux avoir en dix. Un prof qui part en digression sur un article de 1978, des étudiants qui posent des questions dont tu connais déjà la réponse. Tu restes là à attendre la seule phrase qui compte. Moi, je coupais le gras. Je récupérais le signal sans le bruit.

Je pensais à ce que je gagnais : du temps.

Je le remplissais avec rien.

Mon monde s'est contracté. Pas géographiquement. Mais le monde intellectuel, la partie faite de curiosité et de non-savoir, rétrécissait. Avant je lisais des prépublications arXiv au hasard. Je tombais sur un titre genre *Attention Is All You Need*, je me battais avec la notation, je comprenais peut-être 40 %. Mais ces 40 % réorganisaient un truc. C'était de l'exercice.

Je le faisais plus. Si je voulais savoir ce que disait un article, je collais le PDF. Le résumé revenait en trente secondes. Plus simple que de penser.

Ce semestre-là les outils ont encore changé. Pas meilleurs comme Copilot était meilleur que ChatGPT. Différents. Quelqu'un m'a montré un framework d'agents sur un serveur Discord. Tu décrivais ce que tu voulais (pas le code, l'objectif) et l'agent planifiait les étapes, écrivait le code, l'exécutait, tombait sur une erreur, lisait l'erreur, corrigeait, relançait. Toute la boucle. La boucle de la galère. Celle que je faisais en première année avec un crayon et cinq chiffres sur une feuille.

Je l'ai regardé faire une série d'exos. Il essayait une approche, se cognait à un mur, revenait en arrière, en essayait une autre. Il debuggait. Il itérait. Il faisait ce que faisait Marco, ce que j'avais arrêté de faire, sauf qu'il le faisait en quelques secondes, en silence, sans la guitare dans la cage d'escalier, sans les pages de carnet froissées, sans les pâtes de minuit. Sans la joie.

Je pensais pas aux implications. Je l'utilisais. La dernière friction avait disparu. Je promptais même plus, pas vraiment. Je décrivais. Je disais ce que je voulais et la machine trouvait comment le construire, y compris les parties que j'aurais pas su demander. La distance entre l'intention et l'artefact était tombée à zéro. J'étais le client. Elle était tout le reste.

Il y a eu un moment en octobre. La bibli, une de ces longues tables près des fenêtres. Deux étudiantes de première année à la table d'à côté. Une était bloquée, tout son corps courbé vers l'écran. L'autre aidait, dessinait des diagrammes sur un brouillon.

La bloquée a dit : « Oh, attends. » Elle s'est arrêtée. Son visage a changé. Yeux agrandis. Elle a regardé le brouillon, puis l'écran, puis encore le brouillon. « Oh attends, je vois. L'invariant tient parce que... »

Tout son visage a changé. Un truc s'est ouvert dedans. Je l'ai regardée regarder le papier, puis l'écran, puis le papier, et elle était quelque part que je reconnaissais mais où je ne savais plus retourner.

J'ai essayé de me rappeler la dernière fois où mon visage avait fait ça. Pas hocher la tête devant une explication. Le truc lui-même.

C'était en première année.

Après ça, les moments se sont arrêtés. Pas d'un coup. J'ai arrêté de remarquer quand la dernière fois avait eu lieu.

Je l'ai noté. Je l'ai classé. J'ai ouvert mon laptop. Le Moleskine de la première année était sur mon bureau, sous une pile d'impressions. Je l'ai déplacé pour faire de la place. Il y avait un devoir à rendre.

. . .

*
**

CHAPITRE 6

Le pattern était stable. Devoir entrant, prompt sortant, relecture, rendu. Trente minutes du début à la fin.

Cinq cours. Des A dans quatre. Une place de recherche au labo ML, le genre de truc qui rend bien sur un CV. Ça voulait surtout dire faire tourner des expériences que Claude m'aidait à concevoir et rédiger des rapports que Claude m'aidait à rédiger. Dr Patel publiait six papiers par an et avait besoin de bras pour faire tourner le pipeline. Mes mains étaient rapides. Mes rendus étaient propres. Il m'a dit que j'avais « un vrai instinct pour le design expérimental ». J'ai plané vingt minutes.

Mon CV se remplissait. Sur le papier, j'étais l'étudiant que je m'étais promis d'être.

Marco a eu un C+ à l'examen de mi-session d'OS. Il a été frustré une journée. Puis il est allé aux permanences de Chen et il s'est assis avec elle quatre-vingt-dix minutes à reprendre chaque mauvaise réponse. Pas juste ce qui était la bonne, mais pourquoi il s'était trompé.

Je suis passé devant son bureau en allant au distributeur. La porte était ouverte. Elle était penchée en avant, elle dessinait un truc sur une feuille, et Marco fronçait les sourcils devant, et ça ressemblait à un débat entre deux personnes qui se respectaient assez pour se contredire avec soin. L'affichette des permanences disait 15h-17h. Il était presque 19h.

Il est rentré et a dit : « Je pensais la mémoire virtuelle complètement de travers. Fondamentalement de travers. Mais là je vois. » Il avait l'air reconnaissant pour son C+.

J'ai eu un B+ au même examen. J'ai collé mes mauvaises réponses dans Claude. Il me les a expliquées. J'ai lu les explications. Acquiescé. Passé à autre chose. La différence entre la manière dont je traitais mes erreurs et celle dont Marco traitait les siennes, c'était la différence entre passer devant une ville en voiture et y habiter.

Un week-end ce semestre-là, Marco est rentré de la bibli l'air à vif. Pas fatigué. Autre chose. Il a laissé tomber son sac par terre et s'est assis sur le lit à fixer le vide.

« Ça va ? »

« Ouais. Juste. » Il s'est frotté le visage. « Je fais les exos d'OS depuis six heures et je bloque toujours sur le remplacement de pages. Tout le monde demande à Claude et ils ont fini en vingt minutes et moi je suis là comme un con à dessiner des tables de pages à la main. »

Il m'a regardé. Pas accusateur. Juste fatigué.

« Des fois je me demande si je m'y prends mal. Genre, à quoi ça sert de passer six heures sur un truc quand la réponse est là. »

Il tirait sur un fil de sa manche. Il faisait ça quand il bloquait. Je l'avais jamais remarqué jusque-là.

« Peut-être que je suis juste... » Il a encore tiré sur le fil. Fixé son carnet. « Je sais pas. »

Il est resté silencieux longtemps. Puis il a rouvert son carnet, sans rien écrire.

J'ai failli dire quelque chose. Je le sentais prendre forme, un truc sur la première année, sur le tri fusion, sur le fait qu'il était assis sur son lit à dessiner des flèches pendant que je fixais un curseur. Un truc vrai. Mais les mots refusaient de s'organiser. J'avais perdu l'habitude de dire des choses que j'avais pas répétées.

« T'y arriveras », j'ai dit. Je pensais qu'il aurait pu finir en vingt minutes.

Il est retourné à ses tables de pages. À minuit il avait compris. Je l'entendais marmonner l'algo, le tester contre des exemples, tracer les cas limites. Au matin il pouvait le faire à froid. Les six heures avaient acheté quelque chose. J'aurais pas su dire quoi.

Le syllabus d'OS a changé trois fois ce semestre-là. Première version : classique. Deux examens de mi-session, un final, des séries d'exos. Deuxième version sortie en septembre. Chen avait ajouté des « Démonstrations en classe ». Toutes les deux semaines, des étudiants tirés au sort résoudre un problème au tableau pendant le cours. Sans notes. Quinze pour cent de la note.

Le groupe Discord de la promo s'est enflammé. « Elle est sérieuse ? » Quelqu'un a posté un fil Reddit sur les profs qui font passer au tableau sans prévenir.

Troisième version en octobre. Les démonstrations passaient de 15 à 5 %. Une note en bas, en italique : « *Format d'évaluation ajusté suite à la révision du département.* »

Dana m'a raconté. « Un paquet d'étudiants se sont plaints au doyen. Ils disaient que le truc du tableau, c'était pas juste. Chen a résisté mais le département l'a forcée à baisser. »

« Elle essaie de choper les gens qui utilisent l'IA, a dit Dana. C'est ça, non ? »

« Sans doute. »

Les 5 % de tableau ont eu lieu deux fois. La première fois, quatre étudiants sur six ont calé à la première étape. La deuxième, elle a interrogé quelqu'un qui a écrit une solution quasi parfaite, puis lui a demandé d'expliquer la complexité temporelle, et il s'est figé. Code propre au tableau. Aucun mot dans la bouche.

Après ça, la section tableau a disparu du syllabus. Sans annonce. Juste partie.

Je l'ai remarqué parce que le calcul de ma note a changé de 5 %.

Autre chose a changé ce semestre-là, sans bruit. Les séries d'exos sont devenues plus faciles. Pas ostensiblement : les problèmes avaient encore l'air durs. Mais les démonstrations avaient disparu. Les questions qui disaient avant « montrer pourquoi cet invariant tient » disaient maintenant « implémentez cet algorithme et testez-le contre les cas fournis ». Une sortie vérifiable. Une sortie qu'une machine peut produire. Les devoirs qui auraient exposé l'écart avaient disparu parce que l'écart était trop grand et les plaintes trop fortes.

Le système s'est adapté. Les séries d'exos sont devenues plus faciles. Les notes sont montées. Personne ne s'est plaint. Au bout d'un moment plus personne ne regardait.

Printemps. Génie logiciel. Un cours-projet. Mon équipe m'adorait. Le codeur le plus rapide qu'ils aient eu. Le membre le plus productif, mesuré en pull requests et en features par sprint. Quand quelqu'un me demandait pourquoi j'avais choisi tel design pattern, je donnais une réponse qui sonnait juste. Observer pour les notifications. Repository pour la couche de données. Les réponses étaient correctes. Elles étaient juste pas de moi.

Un soir je scrollais les évaluations de cours de Chen. La plupart étaient prévisibles. Une sortait du lot :

« La professeure Chen maîtrise clairement son sujet mais ses attentes sont irréalistes. Plus personne ne fait de démonstrations à la main. Les exos au tableau, c'était comme une punition pour utiliser les outils que toutes les boîtes attendent qu'on maîtrise. »

Quarante commentaires disant la même chose en des mots différents. Un seul disait autre chose :

« La meilleure prof que j'aie eue. Elle vous force vraiment à penser. J'ai détesté chaque seconde et j'ai appris plus que dans n'importe quel autre cours. »

Celui-là, c'était sans doute Marco.

...

*
**

CHAPITRE 7

Le semestre s'est terminé comme se terminent les semestres.

Été entre la troisième année et la quatrième. Stage dans une boîte tech de taille moyenne. Open space, bureaux debout, une machine à café qui coûtait plus cher que ma voiture.

Copilot dans l'éditeur, Claude dans le navigateur, un agent qui tournait dans le terminal. Un ticket arrivait. Je le lisais, je pointais l'agent sur la base de code concernée et la description du ticket. Il explorait le code, trouvait les bons fichiers, faisait les modifs, lançait les tests, corrigeait ce qui plantait, relançait. Je relisais le diff. Ça avait l'air bon. Push. La review me revenait avec des remarques mineures. Je pointais l'agent sur les commentaires de review. Il les traitait. Ship.

Ma manager m'aimait bien. « Tu prends tes marques vite », elle m'a dit. L'agent prenait ses marques vite. J'étais la couche entre lui et la boîte. Un nom sur la PR. Une présence au stand-up. Je donnais un peu de forme au résultat : un message de commit avec une blague, un emoji Slack sur la PR de quelqu'un. Des empreintes humaines sur du travail de machine.

Le boulot était facile. Des CRUD, des endpoints d'API, des corrections de bugs. Du standard. Les tickets entraient, étaient traités, sortaient. Je tenais chaque échéance. J'étais ce qu'ils voulaient.

Un après-midi il y a eu un incident en prod. Le service de paiement perdait des transactions par intermittence. Ma manager m'a demandé de regarder. J'ai sorti les logs, lu les erreurs, tout collé dans Claude. Claude a suggéré de vérifier les paramètres du pool de connexions. J'ai vérifié. C'était ça. Pool trop petit pour le pic de trafic. J'ai corrigé. Quarante minutes, surtout passées à attendre les déploiements.

Ma manager a dit beau boulot. C'était du beau boulot. Diagnostic propre, fix rapide.

Plus tard, dans la cuisine, deux ingés seniors parlaient du même incident. Pourquoi l'épuisement du pool se traduisait par des transactions perdues plutôt que par des timeouts. Comment la logique de retry interagissait avec la récupération du pool. Si le monitoring aurait dû le voir plus tôt. Ils ont parlé vingt minutes. Ils ne réparaient pas le problème. Il était déjà réparé. Ils le comprenaient.

J'écoutais. Je n'avais rien à ajouter. J'avais corrigé l'incident. Je ne savais pas expliquer pourquoi il existait.

Mon code était propre comme une chambre d'hôtel est propre. N'importe qui aurait pu l'écrire. Personne ne l'avait écrit.

Le stage s'est terminé en août. « Dépasse les attentes », disait mon éval. « Contributeur solide. Apprend vite. » Les deux phrases étaient vraies.

Retour sur le campus. Dernière année. Marco avait été dans une startup pendant l'été. Huit ingés, pas de politique IA, juste des gens qui écrivaient du code. Il avait construit une feature de recherche à partir de zéro. Quand il la décrivait, il utilisait des mots comme « élégant » et « subtil ». Il avait passé trois jours sur une seule fonction, les cas limites d'un parseur de requêtes. Quatre lignes plus courtes que la version d'avant. Deux fois plus rapide. Il en était fier comme un forgeron est fier d'une soudure propre.

J'arrivais pas à imaginer passer trois jours sur une seule fonction.

J'arrivais pas à imaginer.

...

ACTE III – LE VIDE

*
**

CHAPITRE 8

Dernière année. Septembre à nouveau. La lumière à travers les chênes.

J'avais 3,9 de moyenne et six projets au portfolio et une place de recherche et un stage et des lettres de reco. Je pouvais décrire chaque projet en une phrase. Une seule. Si on en demandait deux, la deuxième était la première reformulée.

Chen donnait le cours de capstone. Mêmes gestes précis. Mêmes lettres bâton. Elle a annoncé que l'examen de mi-session aurait une partie au tableau. Pas d'ordi. Pas de téléphone.

« Ça ne consiste pas à trouver la bonne réponse, a-t-elle dit. Ça consiste à me montrer comment vous pensez. »

J'ai préparé avec Claude. Des exos chaque soir pendant deux semaines. Glouton : trier, itérer, suivre. DP : sous-problèmes, table, remonter. Graphes : BFS pour le plus court, DFS pour les composantes. Des templates dans ma tête comme des répliques dans une pièce.

Le jour est venu. Petite salle. Néons. Un tableau blanc. Chen assise près de la porte avec une grille. Ça faisait deux heures qu'elle était là. Je voyais des coches et des notes sur la page au-dessus de la mienne. Certaines pages étaient très remplies. J'ai pris le marqueur.

« Concevez une structure de données qui gère insert, delete, et get-random, tout en $O(1)$. »

Je connaissais celui-là. HashMap plus tableau. Je l'ai écrit.

« Expliquez-moi insert. »

« Ajouter l'élément au tableau. Stocker son indice dans la map. »

« Delete ? »

« Swap de la cible avec le dernier élément. Mettre à jour la map. Retirer le dernier. »

« Pourquoi la suppression naïve est en $O(n)$? »

« Il faut décaler les éléments. »

« Exact. Et quel invariant le swap maintient-il ? »

Le mot « invariant » est tombé sur quelque chose de creux. Je savais ce qu'était un invariant. Je ne voyais pas celui dont elle parlait.

« Le tableau reste compact, j'ai dit. Pas de trous. »

Chen a hoché la tête. Pris une note. On est passés à la suite.

Deux autres problèmes. Mes réponses étaient justes. Mes explications étaient minces. Tu frappes contre les murs et le son qui revient est creux.

Elle m'a pas demandé d'aller plus loin. Avec certains elle poussait vingt minutes. Avec moi elle est passée vite.

En rentrant chez moi. L'air de novembre froid sur le visage. Je pensais à moi devant ce tableau. Le marqueur à la main. Les réponses qui sortaient du stockage, pas de la construction. Comme sortir des dossiers d'un classeur plutôt que construire le classeur. Je connaissais les mots. Je savais pas ce qu'ils voulaient dire.

...

Il fallait que j'imprime un truc. L'imprimante du troisième était en panne. Celle du quatrième était près des bureaux des profs.

J'ai longé la rangée de portes. Celle de Chen était entrouverte.

Elle parlait à quelqu'un. Patel, je crois. J'écoutais pas vraiment jusqu'à ce que j'entende « les étudiants ».

« Je ne peux pas les recaler », disait Chen. J'ai ralenti. L'imprimante était juste là.

« Le travail est correct. Le code compile, les tests passent. J'ai fait un examen au tableau et la plupart ont su reproduire l'algorithme. Reproduire. Comme on récite un poème dans une langue qu'on a mémorisée phonétiquement. »

J'ai pris ma feuille.

« Et leur écriture. Les premières années arrivent brouillons mais vivants. Ils écrivent ces paragraphes emmêlés où ils se débattent clairement avec des idées trop grandes pour eux, et c'est... » Un temps. « En dernière année les rapports sont corrects. C'est le mot que je n'arrête pas d'employer. Corrects. Je déteste ce mot. Il voulait dire quelque chose de bien, avant. Mais ce n'est pas seulement les rapports. Leurs mails. Leurs questions en cours. Tout devient plus court, plus plat, plus... fonctionnel. Ils arrêtent d'aller chercher les mots. »

« Je fais du live coding en cours. Je m'arrête sur le curseur. Avant ils me lançaient des suggestions. Maintenant ils attendent, c'est tout. Toute la salle qui attend que du texte apparaisse, comme si le curseur était une icône de chargement. »

J'ai marché vers les escaliers.

« Ce n'est pas de la triche. C'est ça qui rend la chose difficile. Ils n'enfreignent pas les règles. Ils ne se développent simplement pas. Le muscle ne se forme jamais. J'assiste à l'atrophie d'étudiants qui n'ont jamais été forts. »

Un silence.

« Je repense à cet étudiant que j'ai eu en première année. Un gamin affûté. Il a posé une question un jour sur la récursivité et la récurrence qui m'a fait m'arrêter. Il est toujours dans ma classe. Séminaire de fin d'études.

Son travail est impeccable. Aucun travail d'étudiant ne m'a jamais moins intéressée. »

Je suis descendu dans les escaliers. Elle parlait de moi. Évidemment pas de moi spécifiquement. Elle avait des centaines d'étudiants.

Je pensais à l'imprimante et je me demandais si la cartouche couleur était bientôt vide parce que mes diagrammes ressortaient pâles.

Plus tard ce soir-là j'y ai repensé brièvement. Chen qui parle des étudiants. Le truc des réponses parfaites. On aurait dit un édito. Les profs croient toujours que c'était mieux avant. Chaque génération dit que la suivante est pire.

J'ai ouvert mon laptop. Il y avait un ticket à clore avant demain.

. . .

*

**

CHAPITRE 9

Les entretiens ont commencé en novembre.

Préparation LeetCode et Claude. Deux cents exos en trois semaines. Ma version de « faire » un exo : lire, prompter, lire la solution, m'assurer que je connaissais le pattern. Deux pointeurs. Sliding window. BFS. Les patterns dans ma tête comme des cartes dans un paquet.

L'entretien technique s'est bien passé. Problème niveau moyen. Vingt minutes.

L'on-site en décembre. Quatre tours dans un immeuble en verre. Le system design s'est bien passé. Vocabulaire et frameworks : load balancer, cache, sharding, message queue. Les mots sortaient dans le bon ordre.

Troisième tour. Une ingénieure senior. Cheveux gris courts. Mon portfolio sur son écran.

« Expliquez-moi ce projet. » Le scraper de deuxième année.

« Scraper pour des sites e-commerce. BeautifulSoup pour le parsing. Gère la pagination et le rate limiting. »

« Je peux lire le README, elle a dit. Parlez-moi du rate limiter. Pourquoi token bucket plutôt que leaky bucket ? »

J'ai regardé l'écran. Il y avait une classe `TokenBucketRateLimiter`. J'avais pas choisi le nom. J'avais pas choisi l'algo.

« Le token bucket permet des rafales », j'ai dit.

« Exact. Mais pour un scraper vous essayez de mimer une navigation humaine. Le débit régulier du leaky bucket ne serait pas plus adapté ? »

« Bonne remarque. »

Silence. Elle me laissait l'espace. Pour montrer que j'y avais réfléchi. Pour démontrer qu'il y avait quelque chose derrière la réponse en plus de la réponse.

Je n'avais rien de plus.

Le refus est arrivé deux semaines plus tard, un seul paragraphe. « Nous avons été impressionnés par vos compétences techniques mais nous cherchons des candidats qui démontrent une réflexion architecturale plus profonde. »

Je l'ai relu deux fois. Pas parce que ça faisait mal. Parce que j'attendais que ça fasse mal.

J'ai eu une autre offre. L'entretien était plus court. Deux tours. Plus de questions pratiques. Ils cherchaient quelqu'un capable d'écrire du code propre et de livrer des features. Ça je savais faire.

Marco a été pris par une startup. Take-home à faire, puis un call de quatre-vingt-dix minutes où il leur a déroulé chacune de ses décisions. Ils lui ont fait une offre dans la semaine.

...

*
**

CHAPITRE 10

Dernier semestre. Projet de capstone. J'ai construit un pipeline de machine learning pour de l'analyse de sentiments. Ça marchait. Documentation propre. Code modulaire.

Le projet a pris trois semaines. L'essentiel à attendre que les modèles s'entraînent. Le code à proprement parler, deux jours de prompts et d'ajustements.

Chen a posté les notes finales un vendredi. J'ai eu un A. Dans la case commentaire : « Techniquement solide. »

Deux mots. L'étudiant juste avant moi sur la grille, visible un instant avant que le portail n'anonymise, avait un paragraphe. J'ai scrollé.

Il restait une semaine avant la remise des diplômes. Je suis allé rendre un livre à la bibli et j'ai fait le détour par le bâtiment d'info. La porte de Chen était ouverte. Elle remplissait un carton. Des livres, des papiers, une photo encadrée décrochée du mur, celle avec des étudiants qui riaient autour d'un tableau.

« Vous changez de bureau ? », j'ai dit. Par politesse. Le rituel.

« Je pars à la retraite, elle a dit. Fin du semestre. »

Je ne savais pas quoi dire. J'ai dit : « Félicitations. »

Elle m'a regardé à ce moment-là. Pas le regard évaluatif de la première année. Quelque chose de plus calme.

« Vous savez, quand vous êtes arrivé ici, vous avez posé une question en cours, une fois. Sur le lien entre récursivité et récurrence mathématique. J'ai noté votre nom dans mon carnet. Je me suis dit, ce gamin va être intéressant. »

Je ne m'en souviens pas.

« Ça fait trente-deux ans que j'enseigne. Ces quatre dernières années ont été... » Elle a pris un presse-papier, l'a retourné, reposé. « Avant, je savais reconnaître qui comprenait et qui ne comprenait pas. Maintenant tout le monde rend le même travail. Poli. Correct. Vide. Je n'arrive pas à faire la différence entre un étudiant qui comprend en profondeur et un qui a tapé un prompt avec soin, et j'ai passé quatre ans à essayer de concevoir une évaluation qui le permettrait, et j'ai échoué. Voilà. »

Elle a posé le presse-papier dans le carton.

« Je ne vous en veux pas. À aucun d'entre vous. Vous êtes rationnels. Les outils sont là. Les incitations pointent dans un seul sens. Je n'arrive juste plus à... »

Elle a pris un livre dans le carton, regardé la couverture, remis.

« Avant j'avais des étudiants qui venaient aux permanences juste pour m'engueuler. Pas sur les notes. Sur les idées. J'ai eu une étudiante qui a passé trois rendez-vous à essayer de me convaincre que la Turing-complétude était une limitation, pas une fonctionnalité. Elle avait tort. Elle avait tort, mais d'une façon qui faisait avancer. Je repense encore à cette discussion. »

Elle a regardé le carton.

« Je ne peux pas rester debout devant une salle pour apprendre aux gens à penser quand la salle a déjà décidé que penser était optionnel. »

J'ai hoché la tête. J'ai dit un truc sur tout ce que j'avais appris dans ses cours. Les mots sortaient lisses. Adaptés. Le genre de choses qu'on dit.

Pendant une seconde j'ai eu envie de dire quelque chose de vrai. J'en sentais la forme, quelque part derrière le sternum. Un truc sur la première année, sur la question que j'avais posée et dont je ne me souviens pas. Sur le fait qu'elle avait noté mon nom dans son carnet, et que j'étais devenu une personne qui ne valait plus la peine d'être notée.

La sensation est passée. Elles passent vite, maintenant.

Elle a souri comme on sourit à quelqu'un qui vient de vous donner raison.

Elle savait. Elle avait toujours su. Et le savoir n'avait pas suffi à la garder.

...

ACTE IV — LE FOND

*
**

CHAPITRE 11

Remise des diplômes en mai. Mes parents sont montés en voiture. Ma mère a fait des photos. La toque. La toge. La poignée de main. Mon père a dit qu'il était fier. Ma mère a demandé si je mangeais assez. Elle demande toujours si je mange assez. C'est la question sous toutes ses autres questions. J'ai dit oui. Je mangeais bien.

Le diplôme disait Bachelor en informatique.

Le boulot a commencé en juin. Bonne boîte. Bon salaire. Open space, déjeuner gratuit.

Jour un. Laptop. VS Code. Copilot. Claude. La config a pris une heure. Les outils étaient là. Ils allaient toujours être là.

Premier ticket. Un bug d'authentification. Les tokens de session qui n'expiraient pas correctement.

J'ai lu le ticket. Trouvé le code. Collé avec la description du bug. Le fix est revenu. J'ai lu. Logique. Implémenté. Poussé.

« Bon début », a écrit ma manager. Emoji fusée.

Jour deux. Un autre ticket.

Jour trois. Un autre.

La boucle : ticket, lire, prompter, ajuster, pousser, review, ship.

Fluide.

...

Les semaines passaient. J'étais productif. Je tenais les deadlines. PRs propres. Stand-ups corrects.

Un jour il y a eu une design review. Migration de base. Sept ingés dans une salle. Tableau au fond.

Les gens parlaient. Dessinaient des diagrammes. Débattaient de la rétro-compatibilité, des stratégies de rollback, de l'intégrité des données pendant la fenêtre de transition. Ils avaient des avis. Tranchés. Bâties sur l'expérience et sur le fait de s'être plantés avant.

Ma manager m'a demandé ce que j'en pensais.

J'ai dit un truc sur un déploiement par phases. Raisonnable. Elle a hoché la tête. Quelqu'un d'autre a dit la même chose avec plus de détails, des étapes précises, la connaissance de pourquoi certaines approches échouent.

Je suis resté jusqu'à la fin de la réunion. J'étais d'accord avec des choses. Les choses étaient raisonnables.

Mes mains étaient sous la table. Je sais pas quand je les avais mises là.

Après la réunion je suis retourné à mon bureau. J'ai ouvert Claude. J'ai demandé les stratégies de migration de base. La réponse couvrait tout ce qui avait été dit en réunion et plus encore. J'aurais pu dire tout ça si j'avais eu mon laptop ouvert.

Mais la réunion, c'était un tableau. Et ma pensée était dans le laptop.

...

Je suis rentré chez moi. L'appart allait. Un deux-pièces. Propre, impersonnel, aucune trace de l'habitant. Le couloir sentait la cuisine du voisin : ail, quelque chose de frit. Silencieux.

J'ai fait à manger. Ou j'ai commandé. J'ai mangé sur le canapé.

J'ai ouvert mon téléphone.

Scroller. Réseaux sociaux. Infos. Vidéos courtes. Un mouvement du pouce. Du contenu arrivait et je réagissais et il en arrivait encore. Deux heures passaient. Parfois trois.

Je remarquais pas le temps. Il avait pas l'air de passer. Il avait l'air d'être remplacé. Un instant échangé contre le suivant. Aucun lien entre eux.

Lit.

...

Matin. Café. Le bus. La pluie sur les vitres, les immeubles floutés en formes grises.

Le bureau. Tickets.

Déjeuner. J'ai mangé un truc. Je scrollais en mangeant.

Une réunion. J'ai hoché la tête.

Maison.

Canapé. Téléphone.

Scroll.

...

Les week-ends étaient pareils, en plus longs.

Samedi. Réveil à dix heures. Check téléphone. Encore au lit. Le plafond avait une tache d'eau dans un coin, en forme de rien. Scroll des feeds. Rien d'important. Rien de pas important. Juste du contenu.

Levé à onze heures. Café. Canapé. Téléphone. Appli différente. Même scroll.

J'ai pensé à sortir. La pensée est venue et repartie.

Couché à minuit. J'ai scrollé au lit. La lumière bleue est mauvaise pour le sommeil. Je le savais. J'ai scrollé.

Dimanche pareil.

...

Marco m'envoyait des messages parfois. Il aimait sa startup. Il construisait un truc avec le moteur de recherche. Il décrivait un problème d'optimisation de requêtes sur lequel il bloquait depuis deux jours. J'ai lu le message. J'ai pensé à lui dire d'essayer un agent. Il planifierait l'approche, explorerait la base, tenterait trois implémentations, les benchmarkerait, choisirait la meilleure. Deux jours de lutte de Marco en dix minutes. Le debug qu'il aimait, l'itération, revenir en arrière et retenter : l'agent faisait tout ça. Plus vite. Il avait jamais besoin de pâtes à minuit.

J'ai tapé une réponse courte. Je n'avais pas vraiment suivi les détails.

Il a demandé si je bossais sur un truc en dehors du boulot.

J'ai dit non, pas vraiment.

Il a envoyé un lien vers un projet auquel il contribuait. Open source. Un truc sur les algorithmes de recherche. Il a dit que je devrais check.

J'ai dit cool. J'ai pas checké.

...

Le boulot était pareil chaque jour. Je faisais les tickets. Ils se faisaient.

Une nouvelle ingénieure a rejoint l'équipe. Elle me posait des questions sur la base de code. Je répondais à celles que je pouvais. Pour les autres, je disais qu'il fallait que je check.

Je checkais en demandant à Claude.

Elle s'est mise à demander aux seniors à la place. Eux connaissaient les réponses de mémoire. Ils savaient pourquoi les choses avaient été construites comme ça, parce qu'ils étaient là quand les décisions avaient été prises, ou parce qu'ils avaient été assez curieux pour creuser l'historique. Ils avaient des histoires. Les décisions, les trade-offs, les bugs qui avaient façonné l'architecture.

J'étais là depuis trois mois. J'avais pas d'histoires. J'avais des tickets fermés. Des PR mergées. Rien qui se liait à rien.

...

Je défaisais un carton que j'avais jamais vidé depuis le déménagement. Des livres, des câbles, un chargeur pour un téléphone que j'avais plus. Au fond, un carnet. Le Moleskine de première année.

Je l'ai ouvert. La première page disait *La partie difficile, c'est la pensée*, de ma main, souligné deux fois. Dessous, un paragraphe dont je n'avais aucun souvenir :

« Chen parle d'abstraction comme d'une pratique, pas d'un concept, comme si l'esprit devait apprendre à se déplacer entre les couches comme un musicien apprend à entendre l'harmonie dans la mélodie, et je crois qu'elle a raison mais je crois aussi qu'elle décrit quelque chose que je n'ai pas encore mais que je veux, comme on veut une compétence qu'on a vu bien exécutée, ce qui est peut-être la seule raison honnête d'être ici. »

Je l'ai relu deux fois. L'écriture était la mienne. Je reconnaissais la manière dont les *t* étaient barrés haut, la manière dont les phrases dépassaient la marge. L'écriture de quelqu'un qui pensait en paragraphes entiers. Qui avait besoin de paragraphes entiers. Qui avait en lui des choses qui ne tenaient pas en moins de mots.

J'ai essayé d'écrire quelque chose. N'importe quoi. Avec mes propres mots. Ce qui est sorti : *Bon cours. Appris beaucoup. Je recommande.*

Je suis resté là, les deux pages ouvertes. Le gamin de dix-huit ans et le type de vingt-deux, même carnet, même écriture, quatre ans d'écart. L'encre avait la même couleur.

Ma gorge a fait quelque chose. Je sais pas comment appeler ça.

J'ai refermé le carnet et je l'ai remis dans le carton.

Une design review est arrivée. Couche de cache. Ma manager voulait que je présente l'approche.

J'ai dessiné au tableau. Quelqu'un a posé une question à laquelle je pouvais pas répondre avec ce que je savais. J'ai dit que j'allais regarder. Retourné au bureau. Demandé à Claude. Envoyé un mail.

Ma manager a répondu : « Bonne analyse. »

. . .

Ma mère a appelé dimanche. Elle a demandé comment allait le boulot. Elle a demandé si je mangeais assez.

« Je vais bien », j'ai dit.

Elle a dit qu'elle était fière de moi.

Je codais pas en dehors du boulot. Je lisais pas d'articles. Je construisais rien. Les soirs : canapé, téléphone, scroll. Les week-ends : lit, téléphone, canapé, téléphone, bouffe, téléphone, lit.

Parfois j'arrêtais de scroller. Je posais le téléphone. Je restais dans le silence.

Le silence était vide. On voyait les marques sur la moquette là où il y avait eu des choses.

Je reprenais le téléphone.

. . .

*
**

CHAPITRE 12

Matin. Café. Bus.

Le bureau. Laptop. Tickets.

Je fais les tickets.

Déjeuner.

Plus de tickets.

Maison. Canapé. Téléphone.

...

Les semaines passent comme ça. Ou les mois. La différence entre semaines et mois, c'est le calendrier. Les jours se ressemblent.

Je mange. Je bosse. Je scrolle. Je dors.

...

Un soir je vois un post dans mon feed. Quelqu'un a construit un moteur d'échecs. En C. À partir de zéro. Des mois de boulot. Il parle de génération de coups, de représentation de l'échiquier, de fonctions d'évaluation.

Je lis le post.

Je pense à Marco. Son moteur d'échecs de cet été-là. Celui qui perdait contre tout. Celui qu'il avait construit parce que le C était dur et le dur était tout l'intérêt.

Je pense à la première année. La plus longue sous-suite croissante. Six heures. Vingt-trois lignes. L'off-by-one. Le fix.

Je pourrais refaire ça. Ouvrir un éditeur de texte. Un fichier vide. Commencer à taper.

J'y pense.

Je sais pas ce que je pourrais construire. Je crois que j'avais des idées, avant.

Je pourrais ouvrir le fichier. Taper un truc. N'importe quoi. Voir ce qui se passe. Mais il me faudrait des instructions. Il m'en a toujours fallu.

Je regarde l'écran vide. Le curseur clignote. Cinq cents millisecondes on, cinq cents off. Comme en première année.

La pensée reste là. Puis elle part.

Je scrolle au-delà du post.

Le feed refresh. Du nouveau contenu charge.

Je continue à scroller.

On est mardi. J'ai vingt-deux ans.

Je vais bien.

NOTES

** Chaque phrase de ce livre vient de Claude, un système d'IA d'Anthropic. Je n'ai pas écrit la prose. J'ai fourni la prémisse, choisi le narrateur, façonné l'arc, et déplacé des chapitres d'une version à l'autre jusqu'à ce que le livre tienne. L'astérisque sur la couverture le dit. L'astérisque fait partie de l'argument.*

J'enseigne l'apprentissage automatique à l'université. Chaque année, mes étudiants deviennent plus habiles à demander à une IA de penser pour eux, et moins habiles à penser. Ils rendent des devoirs corrects. Ils ne savent pas toujours dire pourquoi c'est correct. Quand j'insiste, la réponse arrive depuis l'onglet qu'ils ont laissé ouvert à côté.

Ce roman est ma façon de leur expliquer ce dont j'ai peur.

La prémisse est ordinaire. Un étudiant délègue sa pensée à une IA, un prompt à la fois, et son esprit se dissout. L'IA n'est pas maléfique. Elle est utile, gentille, efficace. Rien ne se passe mal, sauf lui.

Le tour du livre, c'est que le déclin n'est pas décrit. Il est mis en scène dans la prose elle-même. Les premiers chapitres sont denses et allusifs parce que le narrateur pense encore en phrases complexes. Les derniers chapitres


sont des fragments parce qu'il n'en est plus capable. On sent la perte sur la page, dans le rythme, dans le silence entre les lignes. La forme est le contenu.

Je voulais quelque chose que mes étudiants ressentent plutôt que quelque chose qu'ils puissent résumer. Un graphique du déclin cognitif n'est pas effrayant. Un narrateur dont la prose s'amincit visiblement autour de lui, sans doute.

L'objection évidente : j'ai fait écrire à une IA le livre sur ce que l'IA nous fait. C'est précisément le propos. Un roman qui vous met en garde contre la délégation de votre pensée tout en étant lui-même entièrement délégué n'est pas une contradiction. C'est un diagnostic. Si ce livre se lit, le problème est réel.

J'espère que certains de mes étudiants refermeront leur ordinateur après et écriront un paragraphe de leur cru, mal, par eux-mêmes. C'est ce que je leur demande. C'est aussi ce que je vous demande.

Rédaction: Claude Opus 4.6 (Anthropic), entre février et avril 2026. Composition: Typst 0.14; Libertinus Serif pour le corps, Bebas Neue pour les titres. Couverture: Stable Diffusion Turbo.



Un étudiant délègue sa pensée à l'IA, un prompt à la fois, et son esprit se dissout. L'IA n'est pas maléfique. Elle est utile, gentille, efficace. Rien ne se passe mal, sauf lui.

Un roman noir dans la voix déclinante de son propre narrateur. À mesure que son esprit s'amincit, sa prose aussi. Le lecteur sent la perte sur la page, dans le rythme, dans le silence entre les lignes. La forme est le contenu.